



**HAL**  
open science

# La ‘Umma est-elle une communauté linguistique? (Enquête sur les attitudes linguistiques de locuteurs Algériens à l’égard de la langue arabe de religion)

Chahrazed Dahou

► **To cite this version:**

Chahrazed Dahou. La ‘Umma est-elle une communauté linguistique? (Enquête sur les attitudes linguistiques de locuteurs Algériens à l’égard de la langue arabe de religion) . *Lengas: revue de sociolinguistique*, 2015. hal-01665833

**HAL Id: hal-01665833**

**<https://hal.science/hal-01665833>**

Submitted on 17 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La 'Umma est-elle une communauté linguistique ?

Enquête sur les attitudes linguistiques de locuteurs Algériens à l'égard de la langue arabe de religion

Chahrazed Dahou

15 juin 2015

EA-739 Dipralang, université Paul-Valéry, Montpellier

Interroger le concept de communauté linguistique pour comprendre la configuration sociolinguistique d'un pays est une chose fondamentale pour les sociolinguistes qui se réclament des apports de (Labov 1976), de (Bourdieu 1975) et de (Boyer 2001, 2008). Ce terme pourrait expliquer le mode de fonctionnement diglossique d'une langue à l'intérieur d'une communauté linguistique en s'interrogeant sur les attitudes et représentations linguistiques de ses locuteurs à son égard. L'Algérie est un État où la seule langue *officielle* est « une forme d'arabe qui n'a pas de locuteur natif » (Chachou 2013,15) et où le tamazight est reconnu comme langue *nationale depuis 2002*. Cet État, dans sa complexité sociolinguistique, compte d'autres langues. Des langues qui sont réellement pratiquées mais qui n'ont aucun statut politique bien établi. Le français qui est tour à tour langue *coloniale et de l'ouverture sur le monde* fonctionne paradoxalement comme une langue familière et étrangère à la fois. *Les dialectes algériens* semblent être reconnus chez les locuteurs comme différents de l'arabe standard en même temps qu'ils sont rejetés « *Ce n'est pas une langue, c'est un mélange* ». Cette dévalorisation du parler algérien par les Algériens en opposition à l'arabe sans autres précisions nous pousse ici à nous poser la question de savoir quelle définition de la communauté linguistique opère sur le terrain algérien ? Dans le sens où la communauté linguistique est un ensemble de personnes qui partagent une langue mais aussi les représentations et attitudes à l'égard de celle-ci, quelles sont les attitudes linguistiques de locuteurs algériens à l'égard des langues en Algérie ? Sachant que l'Algérie est un pays officiellement arabe, est-il possible d'expliquer sa configuration sociolinguistique sans prendre en compte ce que renferme l'idéologie diglossique que l'*Umma* ? Sans prétendre cerner la totalité des mécanismes du fonctionnement de l'*Umma* (là où se mêlent Livre, mère et langue mère), cet article tente, à travers une enquête compréhensive sur les attitudes linguistiques de locuteurs algériens, de mettre à jour les liens souvent étroits entre communauté linguistique et religion en Algérie.

Questioning the concept of “ linguistic community” to better understand the sociolinguistic model of a country, is a fundamental step for Sociolinguists that base their researches on the principles of (Labov 1976), (Bourdieu 1975) and (Boyer 2001-2008). This term may explain the operational mode of language diglossia within a linguistic community, by questioning the attitudes and representations of its speakers. Here, in an Algerian context by questioning the linguistic attitudes of Algerian speakers. It is well known that Algeria is a state where the only official language is "a form of Arabic that has no native speaker" (Chachou 2013,15) and in which, Tamazight is recognized as a national language since 2002. This region in its sociolinguistic complexity includes other languages as well, all of which are actually practiced, yet they have no established political status. French language, which is alternately a colonial language (tongue) and one of, opening on to the world, works paradoxically as both a local and a foreign language at the same time. Algerian dialects seem to be recognized by its speaker as different from standard Arabic, while at the same time

being rejected: "This is not a language, it is a mixture". This unprecise depreciation of the Algerian speaking by the Algerians themselves towards Arabic language, urges us to raise the question as to which definition of linguistic community operates on Algerian ground? In the sense which a linguistic community is a set of people who share a language as well as the representations and attitudes towards the language itself, we pose the question, what are the linguistic attitudes of Algerian speakers? Knowing that Algeria is officially an Arab country; is it possible to explain its sociolinguistic configuration without taking into account the contents of the "Umma" diglossique ideology? While we do not intend to identify all of the functioning mechanism of Umma (where Book, mother and mother (native) language blend), this article tries, through a comprehensive set of investigations about the linguistic attitudes of Algerian speakers, to refresh the often narrow links between linguistic community and religion in Algeria.

Communauté linguistique, 'Umma, langues, religion, attitudes linguistiques, fétichisme, clivage

Linguistic community, 'Umma, language, religion, linguistic attitudes, fetishism, division, fetishism

### Introduction

Le 18 décembre 2012, à l'occasion de la première édition de la « Journée mondiale de la langue arabe », la directrice de l'UNESCO, Irina Bokova, a déclaré : « la langue arabe, langue de 22 états membres de l'Unesco est parlée par 422 millions de personnes dans le monde arabe et utilisée par plus d'un milliard et demi- de Musulmans ». Cette déclaration à elle seule distingue la langue arabe de religion de celle dit-on « parlée » dans le monde arabe. Pour ceux qui l'*utilisent* dans un but religieux, la langue arabe est représentée comme une « langue sacrée ». Elle est sacrée parce que c'est la langue du Coran, ce cœur qui fait battre le corps de l'Islam, la 'Umma (Sibony 1997), cette entité qui doit son existence en tant que communauté à la religion musulmane et à la langue qui la transmet, l'arabe.

Loin des fantasmes que le sujet de l'islam peut susciter dans le monde, notre objectif ici est de comprendre si la 'Umma<sup>1</sup>, peut être considérée comme une CL en Algérie ? Pour ce faire, l'accent est ici mis sur les attitudes linguistiques de locuteurs algériens (arabophones et berbérophones) à l'égard de leur répertoire verbal<sup>2</sup> (Sabatier 2001) et plus précisément dans cet article, à la langue arabe de religion, langue de la 'Umma mais aussi langue officielle de 22 états membres (2014) de la ligue arabe. Appartenant à cette ligue, l'Algérie<sup>3</sup> est ce pays où la langue officielle est « une forme d'arabe qui n'a pas de locuteur natif » (Chachou 2013,15) et où le tamazight a été reconnu en 2002 comme langue *nationale*. Pour bien des chercheurs, ce carrefour de civilisations (Marçais 1938,

---

1 Compte tenu de la polyphonie du terme 'Umma, nous avons convenu de nous référer à trois sources « fiables » sur le sujet, la psychanalyse qui le renvoie à la figure de la mère (Sibony 1997), le Coran (traduction de J. Berques 1995) (Sourate 3, V.110) et (S. 28. V. 23) qui l'énoncent en tant que groupe et en tant que communauté et les dictionnaires Larousse (en ligne) la renvoie à la communauté des musulmans puisque cette notion dépasserait les appartenances tribales, ethniques, ou nationales au profit de la seule appartenance religieuse. Quant au dictionnaire d'Ibn Mandhour « *Lissane 'Al'arabe* : La langue des Arabes », la racine 'mm renvoie entre autre au fait de guider ou de se diriger vers. En arabe institutionnel, le terme 'Umma signifie « Nation » comme pour les « Nations unies »...

2 Le terme répertoire verbal est entendu ici tel que l'a conceptualisé Gumperz (cité par Sabatier 2001, 448) en tant que « la totalité des ressources linguistiques dont dispose un individu membre d'une communauté ».

3 Son passé de plus de 130 ans d'unilinguisme français a vu naître des sentiments identitaires liés aux langues : l'arabité (1930), la crise berbère (1949), l'indépendance et arabisation massive au lendemain de l'indépendance (à partir de 1962). Le printemps berbère en 1988 suivi d'une décennie noire (années 90) pour qu'en 2002, le Tamazight puisse être reconnu « langue nationale » à côté de l'arabe (sans autre précision), *langue officielle*. Ce qui pose ici la question de la hiérarchie des langues nationale/officielle et celles qui sont illégitimes (le français, les dialectes arabes et berbères) en Algérie.

Benrabah 1999) compte d'autres langues. Des langues qui sont réellement pratiquées mais qui n'ont aucun statut politique bien établi. Le français et le clivage traditionnel qui le lie à l'arabe (Grandguillaume 1981) ainsi que les dialectes maternels (arabes ou berbères) évidemment fort stigmatisés<sup>4</sup>. L'enquête sociolinguistique a démontré une certaine attitude *d'autodénigrement* (Lafont 1980, Boyer 1991), de haine de soi (je dirais de honte de soi) très présente dans le discours des locuteurs algériens interrogés.

Dans le but de rendre ces attitudes inacceptables, il a fallu refuser l'idée d'une CL homogène et fermée où les locuteurs partageraient le même signe linguistique. Cette réflexion s'inscrit dans la croisée de nombreuses disciplines (Weinreich 1953, Bourdieu et Boltanski 1975, Keller 2001, Boyer 2001). Ces têtes chercheuses ont constaté sur le terrain que c'est d'abord chez l'individu que le contact des langues a lieu et que ce sont les attitudes linguistiques des locuteurs eux-mêmes (Becker 1992, Mc Guire 1999, Lasagabaster 2006) qui peuvent nous éclairer sur la configuration de toute CL.

Ce qui nous pousse à nous interroger sur quelle définition de la CL utiliser à propos du terrain algérien ? Si l'arabe est la seule langue officielle et de religion en Algérie, est-il possible d'expliquer le fonctionnement sociolinguistique des langues qui se trouvent en contact sans prendre en compte ce que renferme l'idéologie diglossique « l'*Umma* » ? D'ailleurs, est-ce que l'*Umma* est une CL ? Sans prétendre cerner la totalité des mécanismes de son fonctionnement (là où se mêlent Livre, mère et langue mère), cette étude tente, à travers une enquête compréhensive<sup>5</sup>, de mettre à jour les liens/rapports souvent étroits entre la langue de l'*Umma*, et le locuteur algérien.

De manière plus précise, notre approche a pour but de mesurer le processus de stratification des langues en présence en Algérie, pays officiellement et de manière constitutionnellement constante, arabo-musulman.<sup>6</sup> Le traitement de ces questions révèle la manière dont chacun des participants interrogés exprime son rapport subjectif à la langue arabe : sublime pour l'*Un*, horrible pour l'*Autre*, la langue sacrée a « plus d'un tour dans son sac ».

### 1. Cadre méthodologique de l'enquête sociolinguistique

Étaient visés par notre enquête les locuteurs algériens qui sont universitaires ou diplômés en France et en Algérie. La majorité d'entre eux ont eu l'arabe « standard » comme langue de scolarisation du primaire au lycée (Dourari 2004). Nous avons convenu que l'authenticité des discours serait plus importante pour une étude qualitative tendant à dégager les structures d'hierarchisation des langues (Labov 1976, 283)<sup>7</sup>. Le nombre des participants pris en compte dans cette recherche est limité à 28 entretiens transcrits<sup>8</sup>. Compte tenu de l'hétérogénéité des parcours et de l'homogénéité des attitudes à l'égard des différentes langues, on peut avancer un certain nombre

4 Il suffit de voir la polémique du mois d'aout 2015 en Algérie sur *la derija à l'école* à la suite de la proposition de la ministre de l'éducation nationale en Algérie, Nouria Ben Ghabrit de la prise en compte de la langue maternelle du petit écolier algérien au court des deux premières années d'alphabétisation. Chose normale pour l'Unesco, mais qui reste effrayante, tel un retour au colonialisme français. Pour preuve, quelques jours après la polémique, un Algérien a lancé une pétition sur Avaaz titrée « Au Premier ministre : « nous vous appelons à instaurer l'anglais en première langue étrangère en Algérie ».

5 Cette réflexion sur la CL est issue d'une recherche doctorale en cours depuis 2014 « Identités linguistiques et représentations des langues en usage en Algérie : enquête auprès de jeunes Algériens », sous la direction de Henri Boyer.

6 Lire l'interview de Khaoula Taleb Ibrahim " sur EL Watan en septembre 2014 dans lequel elle s'exprime avec regret sur l'absence de prise en compte des réalités linguistiques algériennes et l'impossible révision constitutionnelle dont les « *constantes nationales* » ou « *al'tawabit 'al watania* » font qu'« On en est toujours à se demander : c'est quoi être Algérien? »

7 H. Boyer, 2005, 29

8 Les codes de transcriptions sont inspirés de la transcription orthographique que propose Bruno Maurer : 1999 Les silences ///, l'interférence « ... » traduction. Les deux points : marquent un allongement de l'émission d'un son « voi ::la ». Les paroles entre parenthèses : production d'un simple *continuteur* par l'interlocuteur. La lettre capitale permet d'accentuer le mot ou une partie du mot. Exemple : « UnivErSel ». L'usage d'une autre langue que le français est signifié en *italique* dans les discours des participants.

de réflexions et d'interprétations sociolinguistiques sur les attitudes paradoxales qui émergent au fil de l'enquête. Nous précisons toutefois que les données de l'enquête n'étant pas totalement dépouillées, les interprétations ici proposées se fondent sur des observations participantes au cours de l'enquête mais aussi et surtout sur un parcours linguistique algérien pas moins fluctuant que celui des participants interrogés. Nombreuses sont les questions qui réalisent notre enquête : quelles sont les attitudes linguistiques et langagières (Bulot 1999) d'étudiants algériens (arabophones/berbérophones) motivés par la réussite à l'égard de la langue arabe de religion et de l'école ? La dimension diglossique, les désignations fluctuantes « langue/dialecte » entraîneraient-elles des spécificités chez les locuteurs algériens ? Ces locuteurs assument-ils la désignation « sacrée » dans la langue arabe ? Ces jugements sont-ils de nature à influencer sur les comportements linguistiques ? Si oui, de quelle manière ? Qu'est-ce qui explique le clivage entre respect exagéré de la forme « standard »<sup>9</sup> de la langue arabe d'un côté, et sa stigmatisation de l'autre ? Serait-ce de l'ordre du fétichisme de la langue ?

## 2. Qu'est-ce c'est que cette 'Umma à laquelle j'appartiens ou j'imagine appartenir ?

Si la force d'une idée réside dans le degré de résistance qu'elle suscite, la notion de 'Umma n'échappe pas à la règle. Pour de nombreux chercheurs en sciences humaines, la 'Umma est un concept clé pour comprendre et expliquer l'histoire et les réalités du monde arabe. Ce mot à charge anhistorique reste intrinsèquement lié à la religion musulmane. L'usage le plus courant de l'*umma* en arabe peut avoir pour équivalent français certains usages du terme communauté en français mais qui peut référer à des niveaux et des contenus différents d'appartenance ou de loyauté. Il peut également renvoyer à la notion de « Nation » comme pour les « Nations Unies : 'Al'Umam 'al-Muttahida ». Ce que (Lewis :1988) interprète comme étant le sentiment d'union ou d'attachement à l'*Umma* fort présent dans l'imaginaire arabo-musulman prétextant que le terme '*umma 'arabia* ou Nation arabe exprimerait l'attachement à l'unité du monde arabe et du même ordre le danger d'un nationalisme panarabe dont l'objectif serait la création d'une seule nation du Golfe à l'Océan. Il est vrai que ce sentiment d'unité arabe existe dans certaines consciences arabo-musulmanes. *Daech* le prouve largement. Mais lorsqu'on écoute la poésie de Mahmoud Darwish, ce poète palestinien pour qui la langue arabe représente un refuge après la perte de sa terre natale, on est tout de même tenté de se demander si tous les nationalismes se valent ?

Ferjani (1996) conteste cette idée et rappelle que l'association de l'*Umma* à la religion ne peut-être catégorique. Il explique que dans le dictionnaire étymologique d'Ibn Mandhour (13e siècle) il est fait référence à des usages antéislamiques ou au moins supposés l'être. En dehors de son sens de communauté, la racine '*mm* peut en effet signifier un pôle vers lequel on se dirige ou l'idée de se diriger vers ou encore le fait de prendre la tête d'un groupe, le guider, d'où le terme '*imam* qui désigne le nom de celui qui guide la prière à la mosquée. Dans l'imaginaire arabo-musulman, l'*Umma* est intrinsèquement liée à la figure de la mère « l'*Um* » dont la fonction principale, serait celle de ressembler (à la femme totale<sup>10</sup>) pour rassembler (quoi ? l'*Umma*) (Sibony 1997).

Pour aller très vite, ce qui différencie l'*Umma* dans son sens religieux de son sens politico-linguistique est le qualificatif qui l'accompagne dans sa version originelle, l'arabe : parle-t-on de la '*Umma 'arabia* ou de la '*Umma 'islamia* ? La notion de '*umma 'islamia* renferme des CL différentes (iranienne, turque, sénégalaise...) alors que la '*Umma 'arabia* dans le sens de communauté arabe comprend d'une part, les musulmans et d'autre part les Autres : Chrétiens, Juifs, athées ou de simples citoyens loin du cadre religieux de leurs pays, membre de la ligue arabe. En

<sup>9</sup> Dans son article sur l'insécurité linguistique (Blanchet 2014, 283) remet en cause la notion de « langue standard » qu'il décrit comme le « fruit d'une élaboration artificielle menée à des fins sociopolitiques ». Dire « langue arabe standard ...fortifié par sa composante religieuse » dit-il est révélateur d'insécurité linguistique pour les Maghrébins en France comme au Maghreb.

<sup>10</sup> Le concept de femme totale a été développé par Sibony (1997) pour expliquer la domination exercée par la figure de la mère sur celle de la femme réelle, celle qui n'est pas mère, celle qui n'est pas soumise aux lois divines.

gros, *‘Al’‘Umma l’arabia* concerne officiellement l’ensemble des 22 états membres de la ligue arabe, dont l’Algérie qui est le contexte étudié ici.

### 3. L’étude du sacré : quelles considérations sociolinguistiques ?

Bien que le sacré ne soit pas le signe du seul religieux, son étude reste difficile aussi bien pour son rapport à la religion qu’à la culture. Pour le sociologue J. Wunenburger (2010, 20) : « Comprendre le phénomène du sacré dans ses dimensions individuelles et collectives (...) doit nous permettre à la fois de remonter à la source du religieux en général et par extension à la culture tout entière lorsqu’elle est inspirée par lui ». Ainsi pour les Musulmans et seulement pour les Musulmans, la langue arabe est une langue sacrée. Sacrée au motif que c’est la langue du Coran et donc la parole de Dieu, tant dans son contenu que dans l’expression concrète arabe puisque l’être divin, énonciateur de toute vérité et dénonciateur de tout mensonge (Arnaldez 1990, 31) informe le peuple du caractère sacré du Livre, signifiant ainsi que celui-ci est *descendu du ciel* et déclare par la même occasion *l’universalité* et la *clarté* de la langue arabe du Coran dans la Sourate « Les poètes » (192-195) : Ce (Coran)-ci, c’est le Seigneur de l’univers qui l’a fait descendre... en une langue arabe très claire<sup>11</sup> ».

Cette citation divine suffit à légitimer la sacralité de la langue arabe au sein de l’*Umma*. Ainsi, pour (Kristeva 1981, 129) :

l’exaltation des valeurs de la langue arabe par les penseurs arabes a de tout temps été conçue à la fois comme un devoir national et une exigence religieuse (...) le livre sacré de l’islam, le Coran, est un monument écrit de la langue qu’il faut savoir déchiffrer et prononcer correctement pour accéder à ses enseignements

Quoi qu’il en soit, pour tout bon Musulman, l’arabe coranique est parfait, et ce Livre révélé est le modèle exemplaire de toute parole qui doit transmettre une vérité.

Pourtant plusieurs études (Luxemberg 2004, Van Reeth 2006, Idrissi 2012) ont démontré que le Coran pouvait être sacré mais pas la langue arabe. Partant de l’idée qu’il n’existe pas de langue sacrée en soi et que l’arabe est simplement un véhicule de la parole sacrée, on est tout de même tenté de s’interroger sur le rôle que joue la langue de religion dans la construction identitaire de ses tenants ? Pourquoi, à l’intérieur de l’*Umma*, a-t-il fallu/faut-il encore de nos jours favoriser la diffusion et le bon usage de l’arabe (sans autres précisions) avec un seul discours axiologique qui la caractérise comme « langue du Saint Coran » ou même langue d’un futur irrationnel celui de « langue du paradis » ?<sup>12</sup> Le recueil de discours ici proposé peut sembler un peu trop disparate mais il a le mérite de proposer une vision sur la dynamique de fonctionnement de l’*Umma* en tant que CL.

### 4. Attitudes linguistiques à l’égard de la langue arabe de religion

#### Une langue thaumaturge

Le Coran exercerait par sa langue, une force structurante et identitaire même sur ceux qui, en terre d’Islam sont loin du cadre religieux. En effet, la langue arabe quotidienne regorge de termes

---

<sup>11</sup> *‘al-fusha* en arabe signifie « claire ». En se basant sur les descriptions des grammairiens de la langue arabe, P. Lesacher dans son article, 2008 : p. 263-278 « langues, religion et modernité dans l’espace musulman » sur <http://remmm.revues.org/5997> « estime que ce concept « Fus-ha » désigne une variété de la langue arabe qui est claire par rapport à une autre variété qui ne l’est pas. Ce concept serait induit non à partir de faits empiriques mais à partir de prescriptions coraniques « Verset 14, Sourate 4 « Nous n’avons envoyé d’envoyé que dans la langue de son peuple pour qu’il leur rende (les choses) claires et distinct ». (‘Ibn Khaldoun : 1406) déclare dans sa Muqaddima que la « ‘arabia ‘al-fus-ha » désigne la langue des Qurayshi comme étant « la plus éloquente des langues » et donc la plus claire. Ce sont là quelques informations pour que le terme "fus-ha" soit clair.

<sup>12</sup> Un Paradis auquel on opposerait l’enfer de la langue comme le montre le dessin animé sur le devoir d’apprendre l’arabe pour le Musulman : [https://www.dailymotion.com/video/x1frsj1\\_dessin-anime-enfant-sur-le-devoir-d-apprendre-la-langue-arabe\\_webcam?start=1](https://www.dailymotion.com/video/x1frsj1_dessin-anime-enfant-sur-le-devoir-d-apprendre-la-langue-arabe_webcam?start=1)

coraniques, exprimant tout un mode d'être où le recours à l'incantation est immédiat. Cette actualisation amènerait les locuteurs religieux ou athées à invoquer Dieu, même à leur insu. Ce sont aussi ces « gestes incantatoires » qui révèlent que la religion est toujours présente dans la vie des locuteurs arabophones : le moindre geste est en rapport avec la religion. Le locuteur arabophone commence chaque acte en disant *bismillah* (« au nom de Dieu »), espère toute chose en énonçant *incha'Allah* (« Si Dieu veut »), évite le mal en disant *astaghfirou-Allah* (« Je demande pardon à Dieu »), et achève tout acte (verbal ou non verbal) par *Alhamdu-lillah* (« Dieu merci »).

Pour comprendre cette pratique, (qui est plus de l'ordre de l'habitus que de l'habitude) Amira, l'une des locutrices françaises d'origine maghrébine et loin du cadre religieux, pour qui l'arabe est une langue *de filiation*, affirme le caractère sacré de la langue arabe en ces termes :

Oui/il est sacré d'une certaine façon [...] c'est vrai//Moi/j'avais des problèmes pour dormir la nuit/enfin bon/c'est des incantations qui me calmaient (rires)/ tu vois ce que je veux dire ?/ C'est vrai que : ça donne un caractère un peu sacré/on va dire/après je pense qu'il y a tout un langage// tu vois quand tu manges/quand tu passes une porte/quand tu : : Tu sais/c'est très mystique tout ça/ moi quand je passe une porte/ eh bien on m'a appris des choses/c'est bête quoi ? Quand t'es aux toilettes/dans ta douche/il y a des choses/je sais pas///

Ces choses qu'Amira ne sait pas sont ces « dires qui s'actualisent » et qui démontrent que ces gestes incantatoires fonctionnent souvent à l'insu de leurs énonciateurs.

#### Une langue à respecter

Amine, Algérien interviewé à Oran où il réside et travaille en tant qu'hôtelier n'échappe pas à cette structure. Son adhésion à l'idée du sacré est catégorique. Sans surprise, c'est une langue sacrée pour ce traditionnel motif que le Coran est descendu en arabe. Ce qui s'observe ici c'est l'ajustement d'une attitude individuelle à un imaginaire collectif mais très singulier, celui de l'*Umma* :

Enquêtrice : et : heu : certains pensent que l'arabe est une langue sacrée/qu'est-ce que tu penses de ça ?

Amine : oui/oui/

Enquêtrice : pourquoi ?

Amine : c'est une langue sacrée/parce que : le Coran/il est /il est descendu en arabe/c'est-à-dire/on doit/en quelque sorte/on doit le : respecter la///

Le reste de son discours sur ses langues pourrait peut-être nous permettre en toute légitimité à la fois de remonter à la source de ce respect exagéré d'une langue, respect qui n'est pas sans inspirer des attitudes paradoxales à l'égard des autres langues de son répertoire verbal.

#### La *Fus'ha* ou la langue désirée

Un peu plus loin, Amine donne son point de vue sur la « *derija* : dialecte », cette langue parlée et qui n'est pas « une *lugh* : langue » puisque elle n'est pas claire *Fus-ha* :

Amine : je peux pas/je peux pas/on peut pas considérer que c'est une langue/*edarija*/j'pense pas que c'est une *lugh*/parceque/entre autres/*ellughata'na* normalement/c'est l'arabe/*hnanahdroubederija*/ça colle pas/soit/on parle *bellughaelfus'ha*/normalement/on doit parler *bellughael fus'ha*/c'est-à-dire *edarija*/c'était heu///je ne vois pas d'explication par rapport à ça/

Selon Amine, la *darija* qu'il parlait avec ses camarades dans la cours et qu'il parle aujourd'hui en dehors du cadre du travail n'est pas une langue puisque c'est la *Fus-ha* qu'un Algérien *normal* doit parler. Cette attitude d'« autodénigrement » (Boyer 1991, 2008) et de « culpabilisation linguistique » n'est pas sans lien avec l'évaluation négative portée au dialecte.

La péjoration du "dialecte" n'est en effet pas seulement le fait de ceux pour qui il peut être considéré comme la langue des autres, elle devient parfois le fait de ses propres locuteurs soumis à la pression de l'idéologie (Calvet 2011, 70)<sup>13</sup>

Le discours stigmatisant de la langue première par Amine parle de lui-même.

Une langue de Foi et Autre à la fois

Dans le passage qui va suivre, nous pouvons observer un rapport conflictuel qui trahit un changement d'attitude. D'une « dernière langue » de « *Sourates* : versets » et de « *Hadiths* : faits et gestes du prophète de l'Islam » à une langue détestée de l'école. Sofiane, locuteur berbérophone d'origine algérienne. Après avoir eu sa licence en Algérie, il est aujourd'hui (au moment de l'entretien) étudiant en France et exprime son rapport complexe à l'arabe de religion en ces termes :

Sofiane : heu/ sacrée par son côté religieux, parce que la langue arabe/ parce que l'islam est venu avec la langue arabe//Donc à propos des Sourates et des Hadiths [...] Oui/c'est une langue sacrée parce que c'est « la dernière langue » [...] Donc pour moi/ la langue arabe... Je t'ai dit que ma langue maternelle, c'est le kabyle/ C'est vrai/il y a toujours///même quand on est petit/arrivé à l'école/à l'âge de six ans/ on trouve l'arabe... que la langue arabe d'ailleurs... Et c'est normal, les parents ne nous disent pas grand-chose. On n'est pas encore mature alors on ne peut pas savoir. Donc « *qrina* :on a étudié » en arabe. Mais au CEM/ au moyen/ on a compris les choses et on a détesté/ on déteste l'arabe.

Selon R. Chemama (2003, 24), le fétichisme serait à l'origine du concept freudien du clivage et ne peut être compris qu'à travers lui. En effet, dès lors que le sujet ne peut plus refouler ce que souvent il a rejeté, il se trouve dans sa position de clivage, c'est-à-dire de maintien en même temps, du déni de certaines représentations et de leur affirmation, comme si ces contenus contradictoires pouvaient coexister sans pourtant s'influencer réciproquement.

Pour comprendre cela, il faudrait d'abord accepter que l'Algérien dans sa pluralité constitutive soit bien un sujet parlant, qu'il n'est plus enfant bien avant d'aller à l'école. Ensuite il faudrait admettre que le fétichisme soit à l'origine du clivage qui semble être généralisé et même normalisé. Si Sofiane sacralise la langue de sa foi en même temps qu'il la déteste, ne serions-nous pas devant un clivage vertigineux ?

Une langue mortifère

Jasmine est une étudiante d'origine algérienne qui a effectué sa scolarité du primaire au lycée en Algérie. Aujourd'hui, étudiante en France, elle exprime ainsi son rapport à la langue de son « pays ». Dans ces passages terrifiants qui nous ont renvoyé (l'enquêtrice comme l'enquêtée) à une période à oublier au nom de la paix, il est question de la relation à la langue maternelle au moment où la conscience nie tout rapport conflictuel avec celle-ci, sauf quand le sacré, cette pièce à double face émerge. Les brèves histoires qui vont suivre contiennent des éléments qui nous interrogent. D'abord, le fait qu'elles émergent du fond de la mémoire de la participante (les événements ont eu

---

13 Ces notions ont été développées par Henri Boyer (1991, 2001, 2005, 2008) et Calvet (1999, 2011) en référence à la théorisation de la diglossie dans le contexte franco-occitan (Lafont 1971, 1980).

lieu il y a plus de vingt ans). Son histoire est liée à « la décennie noire »<sup>14</sup>, c'est pourquoi elle la raconte en prenant ses précautions :

Jasmine : c'est-à-dire que Moi/c'est grave ce que je vais dire/mais j'associe un peu/j'associe même déjà pas mal la langue arabe à la religion musulmane et malheureusement/j'associe un peu ça au terrorisme [...] Berraqi c'était le QG des terroristes/ [...] voilà/ Il y avait des terroristes qui habitaient dans le bâtiment (*étonnement*) oui c'est ça/ et heu donc c'est la bas que ça m'a// (silence).

Le rapport langue-religion-terroriste peut sembler démesuré mais c'est aussi ce que Lafont (1971, 97) décrit comme « la perversion du linguistique par le social ». En effet, le contexte social que Jasmine relate ici est celui d'une société terrorisée par le terrorisme.

#### Une langue de scolarisation et d'arabisation

Si la langue arabe est une langue mortifère pour Jasmine, elle reste néanmoins sa langue de scolarisation. La locutrice berbérophone énonce sa première expérience de scolarisation et donc d'arabisation en période noire :

Jasmine : La même période/je suis rentrée en primaire à six ans (...) à Berraqi/c'était que de l'arabe littéraire et j'ai vu pas mal de choses/ des égorgements/ j'ai vu des choses comme ça//donc j'associe automatiquement ça (C : à l'arabe ?) oui/ donc la scolarité/ c'était à Alger/ enfin à Alger/ Au primaire Mimouna à Lebiere/ je sais pas si tu connais ? Là aussi ils ont foutu des bombes là-bas mais ils les ont à chaque fois désamorçées heureusement//Donc la scolarité/ l'arabe je l'associe en gros à la religion musulmane [...]

On peut constater un lien à la religion très violent chez Jasmine qui ne distingue plus entre langue de scolarité et langue du terroriste. Le vocabulaire déployé dans son discours « bombe, égorgements... » parle de lui-même.

Toutefois, en mettant des mots sur une période condamnée à l'oubli, Jasmine semble avoir retrouvé la mémoire.

Jasmine : je me souviens que le premier jour//la prof commençait à parler en arabe/j'ai jamais eu l'occasion de parler en arabe//au primaire, il fallait que je : (silence)/ La première question de la prof/ on devait se présenter/ enfin parler un peu/ dire comment tu t'appelles en arabe/et moi je l'ai regardée/ je lui ai dit : « mais je ne sais pas quelle langue tu parles/moi je parle français/ qu'est-ce que c'est que cette langue ? » J'étais complètement déphasée mais complètement// Et je me souviens qu'elle avait appelé mon frère/ il a deux ans de plus que moi/ il était dans la même école que moi pour lui dire : « explique à ta sœur qu'elle doit parler en arabe »//Je me souviens de ça : ça m'avait marquée// C'est une folle (...) J'ai haï la langue arabe hein ? Je te le dis honnêtement/ Entre Berraqi et Elle/ j'ai haï la langue arabe/c'est une langue que je ne Maîtrise pas//Enfin la langue littéraire/ je n'y arrive pas.

Comment dissocier ce qui est indissociable ? La rencontre entre le terrorisme religieux et l'ignorance de l'enseignante dans le discours de Jasmine nous confirme encore une fois, le rapport conflictuel que peuvent entretenir des Algériennes comme Jasmine à la langue arabe, langue officielle de son pays.

---

14 Selon certaines analyses littéraires et politiques, la guerre civile en Algérie a été déclenchée par les émeutes de 1988. Cet événement devait marquer la fin de l'hégémonie du FLN, parti en place depuis l'indépendance en 1962 et l'explosion des partis politiques dont le parti du FIS qui en 1992 a basculé dans la clandestinité. Cette guerre civile aurait coûté 100 000 morts si l'on s'en tient aux déclarations de l'actuel président Abdelaziz Bouteflika et plus de 200 000 morts selon les déclarations de diverses sources médiatiques.

### Une langue déjà connue

Je me suis toujours dis "bon, l'arabe je l'ai déjà, c'est en poche".

Imane, locutrice berbérophone d'origine algérienne et étudiante en France explique son rapport complexe d'une « langue connue » et « inconnue » à la fois. Cette attitude paradoxale s'est manifestée à différentes reprises au cours de l'enquête et pas uniquement chez les berbérophones :

Imane : (...) Après/ ce que je peux dire subjectivement réfléchi c'est que pour moi//l'arabe ça reste une belle langue mais que malheureusement je n'ai pas explorée/ je n'ai pas fait beaucoup d'efforts pour l'apprendre/ Je me suis toujours dis "bon/ l'arabe je l'ai déjà/ c'est en poche" alors que ce n'est pas le cas/ mais en réalité c'est plus le fait d'avoir une attirance pour les langues étrangères que pour la langue qu'on a connue à l'école// je pense qu'on la déguise en langue officielle/alors que ce n'est pas du tout le cas// Je me sens ridicule quand je parle arabe en fait, ça me fait tellement bizarre de la parler en dehors de l'école /que//

La culpabilité linguistique d'Imen se révèle à son sentiment d'ignorance de la langue arabe. Même s'il peut paraître normal qu'une Algérienne berbérophone ressente une insécurité linguistique en arabe, il n'en demeure pas moins que, pour Imen, le fait d'avoir eu l'arabe en tant que langue de l'école, l'arabe est « une langue déjà connue ».

### Une langue maternelle et étrangère à la fois

Amine, diplômé en Algérie est quant à lui, un locuteur Algérien et arabophone et dont l'arabe est énoncée comme « la langue maternelle ». Toutefois, Amine semble partager le même sentiment « langue connue et inconnue à la fois » que Imane : Mettons-nous à sa place, cet Algérien de 28 ans, né et scolarisé à Oran où il habite et travaille en tant qu'hôtelier. Parlant majoritairement en français au cours de l'entretien, Amine a répondu « arabe » à la question sur la langue maternelle. Et pourtant, il affirme ne jamais avoir été motivé pour l'apprendre et c'était justement parce que c'est sa « langue maternelle ». Mais ayant désiré étudier en français, la langue la plus parlée dans sa famille, apprendre en arabe était vécu plus comme une obligation du système scolaire qu'un apprentissage de langue formel. Cette attitude clivée à l'égard de l'arabe est inspiré de la relation « langue et territoire » : Pour Amine, si l'arabe est sa « langue maternelle » c'est parce que c'est la « langue du pays ». Cet amalgame d'attitudes se traduit en un interminable questionnement identitaire :

Amine : ché pas/ parce que : : c'est vrai que : c'était la langue : la langue : maternelle///c'est ça/c'est : j'avais pas : j'avais pas : certain : : je voyais pas un intérêt : : à apprendre l'arabe/du moment que c'était un pays arabe/parce que : on est dans un pays arabe/donc je ne vois pas l'intérêt d'apprendre l'arabe quand on/tu vois ?/ché pas (soupir) :si t'es : :///c'était MA langue et//Enquêtrice : pour toi/tu l'a connaissais déjà ?  
Amine : voilà).

En parlant des langues dignes d'être écrites (Bourdieu et Boltanski : 1975) avaient constaté que la langue officielle n'impose pas sa seule force intrinsèque et que c'est la politique qui lui donne ses limites géographiques. Le discours fluctuant d'Amine vient appuyer ce constat.

### Une langue majestueuse

Dans le passage qui suit, Nadia exalte la beauté de la langue arabe à travers un imaginaire assez vertigineux. Voici le schéma de la structure de valorisation et de stigmatisation du même idiome en même temps : arabe majestueux puis incompris et cerise sur le gâteau « inutile pour évoluer » :

Nadia : la langue arabe aussi/ elle a son charme/ la langue arabe peut être *majestueuse*/ quand tu lis des mots et comment/*za'ma*/ quand tu comprends très bien/ et : moi/ si tu veux/ je n'ai pas su/ et : à certain moment/ j'ai eu envie d'évoluer/ et c'est pas en langue arabe que je vais évoluer/ comme je veux/moi/ c'est le français/ donc j'me suis basé sur le français/

Cette sublimation de l'arabe d'un côté et sa stigmatisation de l'autre au profit de la première langue étrangère, le français montre la complexité liée aux langues en Algérie :Nadia semble exprimer un sentiment de culpabilité puisqu'elle s'est certainement demandé : qu'est-ce c'est que cette *langue maternelle* que je ne maîtrise pas ?

En tout cas, la dernière motivation de Nadia pour se rapprocher de la langue arabe confirme ce lien sacré et complexe à la langue de l'*Umma* :

Nadia : L'arabe/la dernière fois que j'ai eSSAYé de la lire// lire quelque chose en arabe/ c'était pour lire le Coran/ quand j'ai commencé à prier/ y a quelques jours/ quand j'ai commencé à lire déjà le Coran (étonnement)/ je n'ai rien compris.

## 5. La langue de l'intercompréhension

Dans son étude sur le poids de la langue arabe (Benrabah 2009) avait constaté que sur les 250 à 340 millions de locuteurs arabophones dans le monde, plus de 100,5 millions n'ont pas les compétences en arabe littéraire que seuls maîtrisent les gens bien instruits. En ce sens, la maîtrise de la forme légitime donnerait lieu à *un marché* dominant dont les *prix* sont fixés par ceux qui détiennent *la compétence légitime*<sup>15</sup> qui fait de la forme prestigieuse de l'idiome arabe, la seule forme reconnue et acceptée comme la langue de l'intercompréhension. Pour (Meissner 2003, 22)<sup>16</sup> : « par le terme intercompréhension, on désigne la capacité de comprendre une langue étrangère sur la base d'une autre langue sans l'avoir apprise ».

Jetons un coup d'œil sur le point de vue d'Abdel, un Algérien étudiant en France, sur cette intercompréhension

Enquêtrice : si tu vas dans un autre pays, tu vas pratiquer l'arabe du pays dans lequel tu es ?

Abdel : je ne pourrais pas le pratiquer puisque : ça sera un dialecte et moi je ne pourrais pas parler leur dialecte qui serait un autre dialecte arabe que le mien, et si on ne se comprend pas entre deux dialectes ARABES/c'est qu'on doit parler en arabe classique dans lequel il y aura plus interCOMpréhension (...).

Ainsi, le locuteur arabophone algérien nous pose une colle. Que se passera-t-il s'il va dans un pays où les arabophones qu'il va côtoyer ne parlent pas l'arabe classique ? Nous rappelons que c'est une langue quasi écrite et qui n'est accessible que pour ceux qui ont été longuement scolarisés en arabe. C'est de cela que parlait (Bourdieu et Boltanski 1975, p. 2) quand ils disaient que « cette langue (qui) a réussi à bénéficier des conditions politiques et institutionnelles qui font qu'elle soit reconnue et connue par l'ensemble des "sujets" d'une nation dans le but d'une domination symbolique : l'unification politique devient l'unification linguistique ».

Un autre exemple d'intercompréhension. Jasmine que nous avons citée plus haut raconte son expérience de l'intercompréhension dans la langue officielle de son pays, l'Algérie :

Jasmine : (...) Mais : j'ai déjà eu affaire avec certains (arabophones du Moyen Orient)/ et j'ai remarqué une chose (ton soucieux) c'est que moi je les comprends/et eux, ils ne me comprennent pas ? Même quand je faisais l'effort de ne pas mélanger/ Et je ne suis pas la seule/même d'autres potes algériens ont eu la même expérience. Ils ont remarqué que : eux ils

15 P. Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard. P. 59-95.

16 <http://www.silviaklein.de/Europint/kurs/esquisse.pdf>

comprenaient les autres arabophones et que les autres ne les comprenaient pas ?

Ce qui nous intéresse dans ce passage est moins le fait de ne pas être compris par les autres, que « l'effort de ne pas mélanger » pour se faire entendre. Faisant des langues des objets préconstruits, les linguistes oublient souvent les lois sociales de construction pour évoquer *le critère d'intercompréhension* et supposer ainsi résolue la question des conditions d'appropriation de la langue officielle. Ici, celle de l'*Umma*.

### Conclusion

Si c'est d'abord chez l'individu que le contact des langues a lieu et que pour comprendre le fonctionnement diglossique d'une communauté linguistique, il faut identifier les attitudes linguistiques que partagent ses locuteurs, c'est bien le cas de la *'Umma* et de sa langue, l'arabe. Les étudiants algériens interrogés sur leur répertoire verbal se sont le plus souvent exprimés en français, cette langue qui fonctionne paradoxalement comme une langue étrangement coloniale et utilitaire à la fois. Toujours en français, les participants se sont exprimés sur la diglossie arabe en identifiant la distance linguistique entre le dialecte algérien et l'arabe de l'école (les arguments ambivalents énoncés sur chacune des deux variétés traduisent l'autodénigrement supposé. Par exemple, la *derija*, est reconnue chez ses locuteurs comme différentes de l'arabe *standard* et cette différence est en même temps la cause de son rejet « *hadihadrahadi* ? : Tu penses vraiment que c'est une langue ? » ou « ce n'est pas une vraie langue ». « C'est un mélange de 50 langues ». Implicitement ou explicitement, la majorité ne l'accepte pas comme langue, au mieux c'est un dialecte et concernant l'Algérie, un dialecte vulgaire. Les désignations péjoratives qui lui ont été attribuées ne manquent pas de stigmatisation et de dénigrement : « mélange », « sous-langue », « charabia », « langue de la rue », « l'argot ». Et nous savons bien que l'une des principales causes de l'insécurité linguistique ne peut pas être un problème technique comme le stipulent les études basées sur l'usage de l'arabe dans les réseaux sociaux par les Algériens (Cortier 2015)<sup>17</sup> mais le fait de considérer sa façon de parler comme peu prestigieuse.

Ici, le prestige revient à la langue sacrée, celle qui constitue l'*Umma* et qui est constituée par elle. La majorité des participants (croyants ou athées) semblent être soumis à l'évaluation prescrite par la norme légitime d'une langue sans mélange. Une langue qui comprend le sacré dans le sens de la pureté d'une langue vierge de tout contact. C'est ainsi que Jasmine l'Algérienne caractérise une vraie langue en opposition à une non-langue « *Douka* : maintenant » *je te mélange deux, trois mots...donc ce n'est pas une langue à part* ». Cette dévalorisation du parler algérien par les Algériens en opposition à l'arabe sans autre précision (Bourdieu, Boltanski 1975), nous rappelle finalement le titre d'un article publié par Psichari en 1928 faisant de la Grèce, son pays d'origine « Un pays qui ne veut pas de sa langue ». Et si les Algériens ne veulent pas d'autres langues que celle de l'*Umma*, c'est parce qu'elle fonctionne exactement comme une CL dont les locuteurs ne l'utilisent pas vraiment, sauf dans un but religieux, mais partagent les mêmes attitudes (négatives et positives) à son égard.

Quant au fonctionnement de l'*Umma*, (Ferjani 1996) avait raison de dire que ce terme fait partie de ces mots qui « se trouvent surchargés d'un sens idéologique qui donne lieu à des fantasmes tels qu'on finit par oublier qu'ils ne sont que des mots qui n'ont rien à voir avec les maux réels qui nous font fantasmer ». Ce fantasme est d'autant plus dangereux que pour certains, parler une langue étrangère au lieu d'utiliser la langue arabe vécue comme « maternelle » c'est trahir leur origine ; et tout choc avec le réel, en l'occurrence, celui de la distance linguistique qui le sépare de sa langue

<sup>17</sup> Communication de Claude Cortier & Khalil Mghrfaoui lors du Congrès RFS de juin 2015 à partir de leur communication intitulée « Paysages linguistiques et pratiques langagières « ordinaires » dans les nouveaux media : des écrits qui font (re)vivre le français au Maghreb ? ».

perdue, *langue* au sens de *femme*<sup>18</sup> pour (Lacan 1981) est perçu comme un risque de perdre son identité. Cette identité pleine et entière semble à travers les tensions et les silences significatifs déstabiliser ses tenants qui ont du mal à l'incarner comme processus vivant, celui de se perdre et de se retrouver à travers ce qu'ils vivent d'autre. Cet englobement se retrouve dans l'incantation de la '*Umma, elle-même* structurée par le lecteur du Coran.

ARNALDEZ, Roger, 1990, « Les puissances de la langue arabe », *Le genre humain — Les langues mégalomanes*, Seuil.

BENRABAH, Mohamed, 1999, *Langue et pouvoir en Algérie : Histoire d'un traumatisme linguistique*, Paris, Séguier, Les Colonnes d'Hercule.

BENRABAH, Mohamed, 2009, *Devenir langue dominante mondiale : un défi pour l'arabe*, Librairie DROZ, Genève-Paris.

BERQUE Jacques, 1995, *Le Coran : essai de traduction*, Albin Michel.

BLANCHET Philippe et al. 2014, « Réduire l'insécurité linguistique des élèves par une transposition didactique de la pluralité sociolinguistique : pour de nouvelles perspectives socio didactiques avec l'exemple du Maghreb », *ELA*, n° 175, p. 283-302.

BOYER, Henri, 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod, Paris.

BOYER, Henri, 2005, *De l'école occitane à l'enseignement public : vécu et représentations sociolinguistiques. Une enquête auprès d'un groupe d'ex-calandrons*, Paris, L'Harmattan.

BOYER, Henri, 2008, *Langue et identité : sur le nationalisme linguistique*, Lambert-Lucas Limoges.

BOURDIEU, Pierre et BOLTANSKI, Luc, 1975, *Le fétichisme de la langue*, Actes de la recherche en sciences sociales, volume 1, Numéro 1.4.

BULOT T. (Dir.), 1999, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, L'Harmattan, Paris.

CALVET Louis-Jean, 1999, *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Hachette Littératures.

CALVET Louis-Jean, 2002, *Le marché aux langues : les effets linguistiques de la mondialisation*, Plon.

CHACHOU Ibtissem, 2013, *La situation sociolinguistique de l'Algérie : Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, L'Harmattan.

CHEMAMA, Roland, 2003, *Clivage et modernité, érès*.

DOURARI Abderrazzak, 2004, « Les élites face au Plurilinguisme et à l'équation identitaire en Algérie : entre histoire, vécu et représentation idéologique de soi », 53-70, *Des langues et des discours en question*, Les Cahiers du SLADD.

FERJANI, M.C., 1996, « À propos de la notion de 'Umma (oumma)/ les maux d'un mot », 137, *Les Mots de la Nation*, PUL.

GODELIER Maurice, 2009, *Communauté, société, culture : trois clefs pour comprendre les identités en conflits*, CNRS édition, Paris.

GRANDGUILLAUME Gilbert, 1983, *Islam d'hier et d'aujourd'hui : arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve & Larose.

IBN MANZUR, Dic. rééd. 1992, *La langue des Arabes : Lisân al-'arab , Dâr ihya' al-turât al-'arabi, Bayrût., (1232   1311 -  )*

IDRISSI Abdellatif, 2012, *Pour une autre lecture du Coran : les voix du verset*, L'Harmattan, Paris.

KAUFMANN Jean-Claude, 2011, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien compréhensif*, Armand Colin.

---

18 Dans son vingtième séminaire « Encore », Lacan explique par sa formule du La barré que Lafemme dans son sens le plus total n'existe pas et qu'une femme pure, par exemple, la religieuse pure de tout contact sexuel imaginaire soit-il relève plus d'une image fantasmée que du réel.

LAFONT Robert, 1980, "Stéréotypes dans l'enquête sociolinguistique", *Lengas, Revue de sociolinguistique*, 71-84.

LY, Mouhamed Abdallah, 2008, *Langues et religions au Sénégal. Une étude sociolinguistique des attitudes linguistiques*, Thèse de doctorat sous la direction de J.-M. Prieur. Université Paul-Valéry.

LEWIS, B., 1988, *Le langage politique de l'islam*, Paris, Gallimard.

LASAGBASTER D., 2006, « *Les attitudes linguistiques : un état des lieux* », *ÉLA /4 n° 144*, 393-406.

LUXEMBERG Christoph, 2004. « *Die syro-aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache* », 53-158, Constant Hamès, Christoph Luxenberg, *Die Syro-Aramäische Lesart des Koran. Ein Beitrag zur Entschlüsselung der Koransprache*, *Archives de sciences sociales des religions*, Berlin.

MAINGUENEAU, Dominique, 2009 *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil.

MUCHIELLI Alex, 1991, *Les méthodes qualitatives*, Que sais-je ?

MARÇAIS William, 1938, *Comment l'Afrique du nord a été arabisée : l'arabisation des villes*, *Annales de l'Institut d'études orientales de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger*.

MARÇAIS William, mars 1928, *L'islamisme et la vie urbaine*, *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

MARÇAIS William, 1930, *L'enseignement public : La diglossie arabe*, *Revue pédagogique*, Paris Librairie Delagrave.

PSICHARI, 1928, *Un pays qui ne veut pas de sa langue*, Mercure de France.

SARFATI, Georges-Élia, 2005, *Éléments d'analyse du discours*, Armand Colin.

SIBONY, Daniel, 1997, *Les trois monothéismes : Juifs, Chrétiens, Musulmans, entre leurs sources et leurs destins*, Seuil.

TABOURET-KELLER Andrée, 2001, « *La pureté de la langue* », *Revue Traverses*. N° 2. P. 343-357.

VAN REETH Jan M.F, 2006, « *Nouvelles lectures du Coran* », dans *Revue Communio* 20065173, « *La différence sexuelle* ». Numéro en ligne jusqu'à 2012. PDF de l'article accessible en ligne sur <http://henry.quinson.pagesperso-orange.fr/NouvellesLecturesCoran.pdf>

WEINREICH Uriel, 1953 "Language in Contact : findings and Problems", *Publication of the Linguistic Circle of New York*, 1, New York.

WUNENBURGER Jean-Jacques, réé. 2010, *Le sacré*, Que sais-je ? Paris, PUF, 1ère éd. 1981.